

lines. Cela m'a naturellement fort étonné. Il y a ici une rose qu'on appelle "rosa articulata", qui vient très bien. Le 3 juin, l'an dernier, j'ai trouvé la première rose de cette espèce en plein épanouissement à Aylmer, Québec, à neuf milles d'Ottawa. Le frère de M. Tyrell, James Tyrell, en marchant à travers la colline de Dawson, a trouvé une rose de la même espèce bien épanouie, le 2 juin, soit un jour plus tôt que cette fleur ne s'ouvre ici. Ce me fut toute une révélation.....

J'ai trouvé les boutons de roses en plein épanouissement, alors que je m'attendais à les trouver en éclosion. Cela me donna à réfléchir, et me tournant du côté de M. Tyrell, je lui dis : M. Tyrell, pourquoi cette fleur éclot-elle ici plus tôt qu'à Ottawa ? Il me répondit : M. Macoun, cela est dû à la longueur du jour et à la force du soleil.

Le R. P. Albanel, dans sa Relation, dit que les rosiers fleurissent dans cette zone vers le 15 juin. Il écrivait cela il y a 225 ans passés. Il y a à peine un an, un fonctionnaire du gouvernement venait nous affirmer qu'à 1,200 milles au nord d'Ottawa les rosiers fleurissent plus tôt qu'ici. Est-ce une raison pour nous engager à entreprendre la construction de ce chemin de fer ? Devons-nous conclure que, du fait que les roses s'épanouissent à 1,200 milles d'ici plus tôt qu'à Ottawa, le climat est moins rigoureux qu'il ne l'est dans les régions les plus colonisées du Canada ?

Mon honorable ami, le ministre de l'Intérieur, a tenté de venir à la rescousse du très honorable premier ministre, en nous donnant un renseignement bien anodin. Il croyait que nous ignorions les détails de cette transaction, lorsque la Chambre a prorogé au mois d'octobre dernier. Il a envoyé, il y a quelques jours à peine, un des fonctionnaires de son ministère au bureau de la Compagnie du Grand Tronc, à Montréal ; ce messager a obtenu quelques renseignements sur la nature de la région qui s'étend de North-Bay à Winnipeg. L'honorable gentleman a prononcé son discours ici, le 6 avril courant, et il nous a fait connaître les renseignements qu'il avait obtenus le jour précédent. C'est son géographe et fonctionnaire, M. White, qui lui a communiqué ces détails recueillis à la hâte. Je ne veux pas faire perdre le temps à la Chambre, en lisant ces renseignements. Le document cité par mon honorable ami portait la date du 5 avril, jour précédent celui où il a fait son discours. Ses assertions ont été faites à la hâte, avant d'avoir été bien pesées. Mais je rappellerai à l'honorable ministre et à ses collègues que l'honorable député de Toronto-est (M. Kemp) nous a, il y a sept ou huit mois, fourni ces détails ici même. Où l'honorable député avait-il donc puisé ses renseignements ? Au mois de septembre dernier, le "News", de Toronto, publiait le résultat des études faites par les ingénieurs du Grand Tronc sur la région qui sépare Winnipeg de l'est du Nouvel-Ontario. Le même renseignement que nous a présenté, l'autre jour, l'honorable ministre de l'Intérieur, nous avait été fourni sous la forme

M. CLARKE.

d'un extrait d'un journal, l'"Evening News" de Toronto, par mon honorable ami de Toronto-est (M. Kemp), au mois de septembre ou d'octobre dernier. Le seul renseignement qui pût jeter de la lumière sur cette question a été recueilli dans les "Relations des Jésuites" par le très honorable chef du gouvernement ; il y a encore celui obtenu par le gouvernement des officiers du Grand Tronc à Montréal. Ces ministres qui montraient tant d'ardeur, en prétendant qu'il ne fallait perdre un seul instant, ont laissé s'écouler six mois de l'année, la saison la plus favorable, sans tenter le moindre effort pour faire explorer et étudier la région par laquelle passera la ligne de l'est de ce grand chemin de fer national à travers le continent. Ils n'ont eu ni l'énergie, ni le patriotisme nécessaires—si les renseignements que nous avons pu obtenir par ci par là sont exacts—de s'assurer si les ingénieurs employés par le Grand Tronc pour faire des études topographiques dans cette région sont des Canadiens ou des étrangers.

Le moins qu'il nous soit permis d'espérer c'est que, puisque ce chemin de fer est une entreprise nationale, puisque le peuple du Canada doit, en somme, payer le coût de construction de cette ligne, les Canadiens ne doivent pas être mis de côté à seule fin de favoriser des étrangers au pays. Lors de la prorogation, quand toute la besogne de la Chambre se trouvait terminée, les ministres ont inséré les mots suivants dans le discours du Gouverneur général :

Mes ministres doivent faire faire sans retard les études topographiques nécessaires, afin que les travaux relatifs à la construction de la ligne qui s'étend de Moncton à Winnipeg s'exécutent avec toute la diligence possible.

Les ministres voulaient-ils blaguer le peuple en demandant au Gouverneur général de faire cette déclaration ? Agissaient-ils de bonne foi à l'endroit des personnes auxquelles ils s'adressaient par la bouche de Son Excellence, en leur disant qu'ils ne perdraient pas un seul instant, que ces études topographiques se feraient immédiatement, afin que la construction de cette partie de cette route transcontinentale s'exécutât sans retard ? M. l'Orateur les actes parlent plus haut que les paroles, et le peuple du Canada jugera les membres de la droite d'après leurs actions, non d'après les discours qu'ils peuvent faire ici ou dans le pays.

L'honorable député qui siège à ma droite et avec qui je me trouve à partager l'honneur de représenter Toronto (M. Osler) a été sévèrement pris à partie par les membres de la droite, parce que dans la chaleur du débat, il a employé le mot faiseur (fakir), à l'adresse d'un certain membre de la Chambre intéressé à la réalisation de ce projet. Mon honorable collègue n'a pas besoin de certificat sous ce rapport. Son passé, en cette Chambre, est la meilleure réponse à opposer à l'accusation d'avoir, de propos délibéré et par fanfaronade, insulté un de ses confrères, soit ici, soit en